

Lecture linéaire 1 - Discours de la servitude volontaire

Saturday, October 4, 2025 10:15 AM

Introduction

Le Discours de la servitude volontaire, écrit par Étienne de La Boétie au XVI^e siècle, est une œuvre politique majeure, qui interroge les rapports de domination entre les tyrans et les peuples. Philosophe et humaniste, La Boétie s'intéresse avant tout à la liberté individuelle et au consentement implicite des citoyens face à l'oppression. Dans la première partie du discours, il expose l'absurde réalité selon laquelle des millions d'hommes se soumettent à un seul alors qu'il leur suffirait de vouloir être libres. S'interrogeant sur une éventuelle lâcheté du peuple, il constate l'inertie des citoyens à défendre leur liberté et les interpelle directement.

Le texte à étudier

Pauvres gens et misérables, peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez enlever, sous vos propres yeux, le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, dévaster vos maisons et les dépouiller des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tout ce dégât, ces malheurs, cette ruine enfin, vous viennent, non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemi et de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, pour qui vous allez si courageusement à la guerre et pour la vanité duquel vos personnes y bravent à chaque instant la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus que vous, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il les innombrables argus qui vous épient, si ce n'est de vos rangs ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les emprunte de vous ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous que par vous-mêmes ? Comment oserait-il vous courir sus, s'il

n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire si vous n'étiez receleur du larron qui vous pille, complice du meurtrier qui vous tue, et traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste ; vous meublez et remplissez vos maisons afin qu'il puisse assouvir sa luxure ; vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats (trop heureux sont-ils encore !), pour qu'il les mène à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises, les exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se mignarder en ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, plus dur et qu'il vous tienne la bride plus courte ; et de tant d'indignités, que les bêtes elles-mêmes ne sentiraient point ou n'endureraient pas, vous pourriez vous en délivrer sans même tenter de le faire, mais seulement en essayant de le vouloir. Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres. Je ne veux pas que vous le heurtiez ni que vous l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse dont on ôte la base, tomber de son propre poids et se briser.

Problématique

Par quels moyens la Boétie veut-il convaincre de la nature volontaire de la servitude ?

Annonce du plan

Le texte s'ouvre d'abord sur un appel à la prise de conscience, dans une première partie qui s'étend du passage « pauvres gens » jusqu'à « instant de la mort ».

Dans un deuxième mouvement, allant de « Ce maître » à « traître de vous-même », l'auteur dénonce la manière dont les peuples deviennent les artisans de leur propre malheur en se soumettant volontairement à la tyrannie. Enfin, dans la troisième partie, à travers la métaphore du colosse aux pieds d'argile, l'auteur met en lumière la fragilité du tyran, dont la puissance n'existe que par l'obéissance de ceux qu'il domine.